

## *Homélie du dimanche 14 janvier 2024*

Nous venons de lire un passage de l'évangile de Jean. On est au début de l'évangile, dans ce qu'on appelle « la semaine inaugurale ». En effet, Jean structure son récit sur Jean-Baptiste sur sept jours, le septième jour étant les noces à Cana. Le texte lu ce dimanche est celui du troisième jour.

Jean est en présence de deux disciples et il regarde Jésus qui longe le Jourdain en faisant des va-et-vient. L'évangile précise : « il pose son regard » sur Jésus et Jean déclare : « Voici l'Agneau de Dieu ». Aussitôt, sans demander d'explications, les deux disciples suivent Jésus.

Avant de lire la suite, il faut s'arrêter sur cette expression, très étonnante : « Voici l'Agneau de Dieu ». Que signifie-t-elle ? Pour comprendre il faut prendre, d'abord, au pied de la lettre. Un agneau est un très jeune mouton, il est toute douceur et innocence. Et sa chair est très tendre ! Mais, on pense tout de suite à l'agneau pascal, à l'agneau sacrifié, et consommé, au moment de la Pâque, au moment où les Israélites sont sortis de l'Égypte. Dans le récit de l'Exode, l'agneau, par lui-même, ne produit rien. Il est, tout simplement, rôti et mangé. Cependant, il est devenu symbole de libération. Et c'est pourquoi Jean-Baptiste désigne Jésus comme « l'Agneau de Dieu ». Jésus est la victime innocente qui par le don de sa vie libère son peuple de ses péchés et l'introduit dans la vie éternelle.

Les disciples ont entendu Jean Baptiste et ils ont suivi Jésus. Se sentant suivi, Jésus se retourne et les interpelle : « Que cherchez-vous ? » Car Jésus sait que ceux qui le suivent sont en recherche. Mais, la réponse des disciples n'est pas banale : « Où demeures-tu ? » Il faut savoir que dans l'évangile de Jean « demeurer » a un sens très profond. Cela dépasse la simple résidence dans un lieu ou une maison, cela évoque l'intimité divine.

Jésus acquiesce pleinement à la demande des disciples. En effet, il ne se contente pas de leur dire où il demeure, de décrire le lieu ou de donner l'adresse. Il les invite ! Chez lui, là où il « demeure » : « Venez et vous verrez ». Les disciples vont faire l'expérience intime de Jésus. Ils vont « voir ». De fait, ils accompagnent Jésus et ils voient où il demeure. Bien plus, « ils restent auprès de lui ce jour-là ».

Frères et sœurs, bien des Jean-Baptiste nous ont désigné Jésus et spontanément nous avons suivi Jésus. Il s'est retourné vers nous et il nous a invité à « demeurer » auprès de lui. Et c'est là que pour nous se pose la question : savons-nous « demeurer » auprès de lui ? Savons-nous prendre le temps de l'intimité avec lui ?

L'expression « la vie courante » est très juste. Dans nos vies, nous courons ! Nous avons du mal à nous arrêter, à faire des pauses. Nous sommes pris par une chose et puis par une autre et cela ne s'arrête pas. Il y a toujours, croyons-nous, quelque chose à faire. S'arrêter, s'asseoir, ne serait-ce que quelques minutes nous paraît impossible : nous n'avons pas le temps !

Et pourtant si ! Nous avons le temps. Simplement il nous faut « prendre » le temps et ne pas se laisser prendre par le temps. C'est une question de décision et de volonté. Si l'on décide de prendre le temps, on aura le temps. Mais c'est une question aussi d'organisation. Car, cela ne s'improvise pas. Il faut savoir d'avance ce que nous allons faire pendant le temps que nous prenons. Savoir comment on va commencer et comment on va conclure. Savoir combien de temps cela va durer. Et, bien sûr, savoir ce qui va se passer.

Il est bon, pour prendre le temps, d'organiser l'espace. Une croix, une icône, une fleur, une bougie vont créer l'espace du temps. On aura aussi besoin d'un livre, d'un texte. Cela ne doit pas être long. Mais la lecture de la Parole est la meilleure des introductions. Et puis viennent la méditation et le silence.

Je crains que nous ayons peur du silence comme on a peur du vide. Mais, justement, en demeurant auprès du Seigneur on fait l'expérience que le silence n'est pas le vide. Il est habité de la présence du Seigneur, qui, souvent, est en nos cœurs comme une brise légère. C'est ce qu'a expérimenté le prophète Elie à l'Horeb.

Mais, il y a, aussi, l'expérience du jeune Samuel ! Il ne connaissait pas la voix du Seigneur, il ne savait pas la distinguer des autres voix, et spontanément il a cru que le prêtre l'appelait. Et le prêtre lui recommande de dire : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ! » Oui, frères et sœurs, apprenons à écouter. Car, souvent, nous faisons le contraire et nous disons : « Tais-toi, Seigneur, ton serviteur parle ! » Amen.

***Obsèques dans la semaine : Paule Chouvenc***